

La théorie de l'entrepreneur de Turgot : réponse

Gérard Pelletier

Volume 68, numéro 3, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Pelletier, G. (1992). La théorie de l'entrepreneur de Turgot : réponse. *L'Actualité économique*, 68(3), 525–526. <https://doi.org/10.7202/602080ar>

La théorie de l'entrepreneur de Turgot : réponse

Gérard PELLETIER
Département d'économie
Université de Sherbrooke

Je remercie mon commentateur de me rappeler qu'à ma note 6 du bas de la page 189, j'aurais pu mentionner les trois articles anonymes des *Ephémérides du citoyen* de 1769 et 1770, qui étaient on le sait maintenant, de Turgot, mais parfois altérés ou commentés par Du Pont de Nemours. Le chapitre auquel je réfère ne s'y trouve pas au numéro LXX. Il est cependant tel que nous le lisons maintenant, mais au numéro LXXI. Contrairement à d'autres chapitres qui ont été, soit modifiés par Du Pont, soit publiés seulement en 1776, ce chapitre fait donc partie des chapitres datés à la fin des articles: «novembre 1766».

Il se peut que le *résumé* de ma note, de même que certains passages du texte, puissent donner à penser que je prétends être le premier à découvrir la distinction entre entrepreneur et capitaliste chez Turgot¹. Mais j'avais même concédé d'emblée à la page 190, comme sans intérêt qu'il est évident que Turgot faisait naître généralement les entrepreneurs chez les possesseurs de capitaux: «Il est vrai que Turgot avait montré l'origine de l'entrepreneur chez les possesseurs de capitaux»². Ce qui m'apparaît nouveau, c'est qu'il envisage que les entrepreneurs puissent ne plus venir des capitalistes, et que les capitaux perdent la prééminence qu'il leur accordait auparavant dans la détermination du processus de production. On n'aurait plus raison alors de toujours parler de «l'entrepreneur-capitaliste» de Turgot.

Il est amusant de constater que Turgot lui-même a cru à un lapsus de sa part ou à une erreur de typographie, puisqu'il a demandé qu'on lui retourne son manuscrit pour compléter ce chapitre LXX. En effet, G. Schelle a déjà noté en 1913 une lettre de Turgot à Caillard, datée du 16 mars 1770, et dans laquelle il écrivait³: «Si vous avez mon manuscrit sur la Richesse, je vous prie de me le renvoyer: il y a, à la page 96 du volume de décembre des *Ephémérides*, une phrase que je trouve louche et inintelligible et je soupçonne qu'il y a deux ou trois lignes de passées et je ne puis y suppléer». Et Schelle conclut: «Le chapitre imprimé à la page 96

1. Turgot: *Ecrits économiques*, préface de Bernard Cazes, Calmann-Lévy, Paris, 1970, p. 157: LXI, p. 158: LXIII, p. 159: LXIV, etc., ont les mots «capitalistes entrepreneurs» dans le titre même, ce qui montre que les deux mots n'étaient pas synonymes pour Turgot.

2. *Ibidem*: 159: LXV où il confond pourtant «des entrepreneurs ou capitalistes qui font toutes les avances»; LXVI, etc. parlent d'entrepreneurs qui doivent «retirer leurs avances».

3. *Ibidem*, p. 164, note 1.

des *Ephémérides* de décembre 1769 est le chapitre ci-dessus. Aucune correction n'y avait été faite par Turgot dans le tirage à part». Si l'on veut bien relire attentivement le chapitre LXX, on y trouvera une anomalie. L'auteur continue d'abord l'envolée des chapitres précédents sur l'importance des capitaux : «Les capitaux étant aussi nécessaires à toutes les entreprises que le travail et l'industrie...». On s'attendrait à lire ensuite «l'homme industriel cédera donc volontiers presque tout son profit pour obtenir des fonds des capitalistes». Mais non, plus simplement, Turgot écrit : «il partage volontiers les profits de son entreprise avec le capitaliste qui lui fournit les fonds dont il a besoin». Non seulement le groupe des entrepreneurs est-il ici séparé de celui des capitalistes, mais c'est maintenant l'entrepreneur qui a l'initiative, même sans capitaux.

On peut, bien sûr, préférer comme Smith laisser l'entrepreneur au sein des capitalistes, puisque c'est lui qui doit logiquement faire les avances. À une époque ultérieure, l'entrepreneur s'identifiera de plus en plus au capitaliste par sa soif d'enrichissement. On arrivera ensuite plus facilement à la thèse classique léniniste de l'étape ultime du capitalisme, le capitalisme financier. Au contraire, l'hésitation de Turgot puis sa confirmation dans les tirés à part, de la possibilité d'une évolution alternative, nous laissent penser davantage à une tendance actuelle contraire. On connaît une pléthore de capitaux anonymes flottants, originant à une échelle internationale de fonds de pension et autres placements, qui viennent déferler sur des pays comme le Canada et les États-Unis. Ces capitaux sont simplement à la recherche d'un meilleur rendement, non en vue de manœuvres de contrôle. C'est l'innovation payante qui les attire lorsque ce n'est pas la simple spéculation. Le capital est donc ici séparé de l'entrepreneuriat.